Décès de deux membres de la Chambre d'agriculture.

Nous n'avons pas coutume d'annoncer les décès, mais la mort de deux membres de la Chambre d'agriculture intéresse trop vivement la cause agricole, pour que la *Gazette des Campagnes* ne signale pas un si triste événement. La *Gazette* a de plus une autre raison qui lui est toute particulière et comme personnelle, c'est l'obligation de payer une dette de reconnaissance, puisque ces deux bons citoyens, en leur qualité de membres de la Chambre d'agriculture, ont contribué de leurs votes à l'octroi de plusieurs sommes d'argent allouées à l'institution agricole de Ste. Anne, soit pour fonder une collection d'instruments d'agriculture perfectionnés, soit pour encourager la culture du lin, soit pour fonder 20 demi-bourses en faveur de l'enseignement agricole, soit enfin pour aider la *Gazette des Campagnes* elle-même.

E. O. Casgrain, écuyer, seigneur de l'Islet et lieutenant Colonel de Milice, est mort le 16 décembre, et l'Honorable J. E. Turcotte, membre de l'Assemblée Législative pour la ville de Trois-Rivières, a rendu son âme à Dieu le 20 décembre.

Le rôle modeste et tout spécial de la *Gazette* ne lui permet pas de donner une appréciation de ces deux hommes de bien sous le rapport politique. Les grands journaux ont d'ailleurs rendu ample justice à leur mémoire sous ce rapport.

M. Casgrain naquit à la Rivière-Ouelle en 1812. Après avoir terminé son cours d'études à Nicolet, il entra en possession de sa seigneurie de l'Islet, où il sut gagner l'affection de ses censitaires. Il consacra tous ses efforts à l'avancement de la cause agricole, et s'occupa constamment à réaliser de nouvelles améliorations. Aussi la confiance des membres de la Société d'agriculture du Comté de l'Islet l'a-t-elle maintenu pendant un grand nombre d'années à la charge de Président de cette société. En 1860, il devint membre de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada. Deux fois il fut élu vice-Président. Dans ce poste, comme dans tous ceux qu'il a occupés, M. Casgrain sut mériter le respect et l'affection de ses collègues. Sa mort a été édifiante et toute chrétienne comme sa vie. Ses enfants n'oublieront jamais les adieux touchants et les sages conseils de leur père mourant. L'exemple de ses vertus et l'excellente éducation qu'il leur a donnée à tous et dont ils savent si bien profiter, est un héritage d'une bien plus grande valeur que le plus beau manoir seigneurial.

L'Honorable Turcotte est né à Gentilly, district de Trois-Rivières en 1808. Il fit son cours d'études au Collège de Nicolet. Ses études terminées il professa au même collège. Le Collège de Ste. Anne s'honore aussi de l'avoir compté parmi ses professeurs en 1830. Il sortit ensuite pour se livrer à l'étude du droit. En 1841 il figura au premier parlement sous l'aide d'Union, comme député du comté de St. Maurice qu'il représenta pendant dix ans. Il devint membre de la Chambre d'agriculture en 1860. Ses immenses travaux et ses occupations multipliées ne lui permirent pas d'assister à ses délibérations aussi souvent qu'il aurait voulu, mais il seconda toujours avec empressement toutes

les mesures proposées pour l'avancement de l'agriculture. En 1861 il fut élu président de l'Assemblée Législative, poste qu'il occupa durant deux sessions, avec un talent et une impartialité qui lui concilièrent l'approbation générale. Il se fit remarquer par une parole pleine de véhémence, de chaleur et d'entraînement, et par une rare facilité d'élocution.

Depuis plusieurs années, le progrès et l'avancement de la ville de Trois-Rivières étaient devenus l'objet de ses constants efforts; il s'y était dévoué avec toute l'ardeur et l'énergie dont il était capable. Ce n'est qu'au prix de sacrifices et de travaux immenses qu'il est parvenu, avec l'aide de son actif et intelligent associé M. A. Larue à monter et à soutenir l'établissement de Radnor, où une centaine de familles trouvent du travail en abondance, à l'exploitation des riches gisements de fer qui se trouvent le long du St. Maurice. Mais l'entreprise qui lui mérita le plus de reconnaissance de la part des citoyens de Trois-Rivières, c'est le chemin de fer qui relie cette ville au Grand Tronc à Arthabaska. Depuis cinq ans cette œuvre importante était l'objet de toutes ses occupations. Les obstacles se multipliaient devant lui; mais à force de constance et d'énergie, il finissait toujours par triompher. Ce ne fut que quelques jours avant sa mort qu'il eut la consolation de voir son entreprise, objet de tant de préoccupations et d'embarras, couronnée d'un plein succès. L'embranchement du chemin de fer d'Arthabaska était ouvert au commerce de sa chère cité de Trois-Rivières. Il y a perdu sa fortune et sa santé, mais le succès de son entreprise a suffi à son patriotisme. Au moment de l'inauguration de ce chemin, il disait à quelques amis: j'ai fait *mon chemin* et je meurs content.

Comme homme privé, M. Turcotte avait des qualités remarquables qui le faisaient estimer et rechercher de tous. Sous une apparence brusque et sévère, il cachait une âme sensible. Il était d'une grande générosité. Il contribua puissamment de sa bourse et de sa grande influence à l'établissement du collège de Trois-Rivières. La belle cathédrale de cette même ville lui est aussi redevable de plusieurs dons importants. Il aimait à favoriser de son influence et de ses conseils, et même de sa fortune les jeunes gens en qui il remarquait de la bonne volonté et quelques germes de talent. Plusieurs qui lui doivent aujourd'hui leur position dans la société, se rappellent toujours sa bienveillance; et ceux qui ont écouté ses conseils n'ont pas manqué de parvenir. De ce nombre nous pouvons citer M. J. Schmouth, professeur d'agriculture à Ste. Anne, qui fait tant d'honneur à la protection que M. Turcotte lui accorda pendant plusieurs années, à Trois-Rivières et à l'École normale Jacques Cartier dont il était un des meilleurs élèves.

M. Turcotte a succombé à des attaques répétées de paralysie. Il est mort en bon chrétien, comme il a vécu. Nous ne citerons qu'un seul fait. Étant un jour en visite chez Mgr. l'Evêque de Trois-Rivières, Sa Grandeur le félicita de ce que passant la semaine à Québec aux séances journalières du Parlement, il ne manquait pas d'assister régulièrement tous les dimanches à la messe paroissiale de Trois-Rivières. Nous tenons ce fait d'un ami présent à la conversation.